

Johanne Jutras, *Pornographies...*, Montréal, BouquinBec, 2021,
250 p.

Marie-Josée Saint-Pierre

Volume 36, numéro 1, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1108782ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1108782ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, M.-J. (2023). Compte rendu de [Johanne Jutras, *Pornographies...*, Montréal, BouquinBec, 2021, 250 p.] *Recherches féministes*, 36(1), 291–294.
<https://doi.org/10.7202/1108782ar>

RÉFÉRENCES

RUPHY, Stéphanie

2015 « Rôle des valeurs en science : contributions de la philosophie féministe des sciences », *Écologie & politique*, 2, 51 : 41-54, [En ligne], [doi.org/10.3917/ecopo.051.0041] (2 février 2023).

SCOTT, Joan W.

1986 « Gender: A Useful Category of Historical Analysis », *American Historical Review*, 91 : 1053-1075.

⇒ **Johanne Jutras***Pornographies...*

Montréal, BouquinBec, 2021, 250 p.

Dans une démarche d'analyse multidimensionnelle du phénomène de la pornographie, l'autrice Johanne Jutras¹ engage une discussion approfondie sur les aspects sensibles et controversés de ce sujet. Elle adopte une approche qui exclut explicitement les images pornographiques de son travail. À travers sa recherche, elle examine un large spectre allant de la pornographie impliquant des mineurs, aux conséquences de la consommation de la pornographie de masse, jusqu'aux agressions sexuelles envers les femmes. Son travail méticuleux englobe la littérature scientifique sur le phénomène de la pornographie de 1980 à 2019, complétée par des données récentes issues de diverses entités gouvernementales².

Cette recherche psychologiquement exigeante s'articule autour de nombreux discours imprégnés de haine à l'encontre des femmes. Le livre contient trois parties : la première s'intéresse à la pornographie de masse, la deuxième, à la pornographie gaie³ et la troisième, à la pornographie juvénile. Les trois parties, inégales⁴, proposent des structures similaires avec, notamment, une définition de leur contenu, les débats suscités et les effets de leur consommation sur les individus. D'emblée, Jutras décrit les réactions extrêmes engendrées par la pornographie en exposant les

¹ Ce livre est une autoédition écrite en langage inclusif.

² Parmi celles-ci figurent le ministère de la Sécurité publique du Québec, le Centre Géostat de la Bibliothèque de l'Université Laval et Statistique Canada.

³ Jutras consacre une brève portion de son étude à la pornographie gaie en offrant une définition par sa contextualisation sociohistorique et propose les cinq catégories larges qui la définissent : *mellow*, *commercial*, *raunch*, *amateur* et *bareback*.

⁴ La deuxième section de l'ouvrage, qui traite de la pornographie gaie, est très brève (25 pages), comparativement à la première, qui aborde la pornographie de masse (114 pages) et à la troisième qui porte sur la pornographie juvénile (62 pages).

divergences d'opinions des féministes (radicales, libérales et prosexes), soulignant son caractère polarisant.

Elle suggère que la définition de la pornographie est aussi variée que le nombre d'individus l'interprétant et qu'elle évolue selon les normes sociétales, l'essor technologique des médias et ses implications économiques. En cataloguant les idées préconçues, Jutras évoque les problématiques associées aux conceptions stéréotypées de la pornographie tout en offrant une perspective élargie, prenant en compte l'interdisciplinarité des facteurs qui la façonnent. Notamment, elle aborde l'épineuse notion juridique qui définit et balise la pornographie de masse et la pornographie juvénile. Son ouvrage ouvre également un débat sur les conséquences de la consommation de la pornographie chez ses utilisateurs en s'interrogeant sur ses aspects positifs et négatifs : « Cependant, la réponse obtenue est aussi confuse que les définitions de la pornographie et de l'obscénité » (p. 55). Si, d'un côté, on déclare qu'elle n'est pas dommageable, de l'autre, on la relie à des crimes sexuels violents.

En effet, en délimitant initialement les paramètres de ce qu'est la santé sexuelle, Jutras met en évidence certains effets bénéfiques de la pornographie de masse chez les individus, tels que : « une amélioration de leur vie sexuelle, une augmentation de leurs connaissances ainsi qu'une attitude plus positive et permissive à l'égard de leur sexualité » (p. 127). Cependant, elle remet en question ces avantages de l'exposition à la pornographie et son influence sur la reproduction des comportements violents⁵, en expliquant que les principaux consommateurs de pornographie de masse sont de jeunes garçons, qui tombent souvent par hasard sur ce type de contenu sur Internet. Elle conclut que la pornographie de masse est principalement orientée vers le plaisir masculin et que la satisfaction au féminin a peu d'importance ou n'en a pas du tout⁶. Dans la pornographie de masse, les actes dégradants ou humiliants envers les femmes sont monnaie courante, tout comme les gestes agressifs et violents pour lesquels plusieurs actrices affichent du plaisir (voire de l'extase). Ces constats « renforcent les affirmations d'universitaires féministes qui ont signalé depuis 1975 le potentiel violent de la pornographie et de ses méfaits sur les femmes, car la pornographie favorise la misogynie et la violence à l'égard des femmes en les présentant comme des objets sexuels qui aiment être humiliés » (p. 68). Jutras dresse un panorama de l'industrie qui la produit et des revenus considérables qu'elle génère (par des statistiques étoffées de l'explosion des activités sur Internet) et constate que les jeunes femmes qui travaillent dans l'industrie subissent en retour coercition et violence. Les femmes ont peu de recours juridiques si elles sont violées ou torturées, car elles sont stigmatisées. L'autrice documente

⁵ Dans son analyse, l'autrice n'exclut pas les autres problèmes socioéconomiques qui seraient des vecteurs de relations sexuelles non consentantes.

⁶ Le plaisir au féminin, dont l'atteinte de l'orgasme, est souvent représenté de manière irréaliste, perpétuant des attentes irréalistes.

également les liens entre la pornographie de masse et les agressions sexuelles envers les femmes⁷.

Il est inquiétant d'apprendre que Johanne Jutras compile des statistiques détaillées et révélatrices tout en faisant le triste constat déconcertant que les agressions sexuelles sont en augmentation. Elle présente des chiffres choquants, parmi lesquels le total des infractions sexuelles à l'égard des enfants, qui a bondi d'un cas en 1998 à 8 660 cas en 2008. Au Québec, les cas sont passés de 4 en 2003 à 2 732 en 2018. Elle continue en dressant le profil des adolescents et des hommes qui agressent sexuellement les femmes et les enfants, puis approfondit ses interrogations en explorant les comportements problématiques associés à l'utilisation de la pornographie, dont les conséquences d'une dépendance et des ressources thérapeutiques disponibles. Ces données soulignent l'importance cruciale de l'éducation sexuelle et du consentement, ainsi que de la nécessité d'une législation et d'une réglementation appropriée pour protéger les individus vulnérables.

Le travail approfondi de l'autrice examine les multiples facettes de la pornographie, y compris celle qui est illégale et profondément dérangeante : la pornographie juvénile. Elle dresse un tableau historique de la situation législative de la pornographie juvénile au Canada. On y apprend que, dès la fin des années 70, les institutions gouvernementales mettent en place plusieurs leviers pour contrer les proportions épidémiques de la pornographie juvénile. Bien que peu de pornographie mettant en scène des enfants entre au Canada, la « pseudo-pornographie juvénile » – celle qui présente des adultes ayant l'apparence d'enfants – est un problème. On relève également l'existence d'un réseau clandestin mal organisé qui produit de la pornographie juvénile au Canada, dans lequel tous les enfants sont victimes d'agression. L'autrice se penche aussi sur le profil de ceux qui s'y intéressent. Elle note que ce sont « principalement des hommes, mineurs ou majeurs » (p. 177). En raison de la nature illégale de cette activité, les données sont éparées, mais Jutras s'efforce de déchiffrer les statistiques pour nous informer des infractions, du profil des utilisateurs et des agressions contre des enfants. Elle aborde également la question complexe du consentement dans ce contexte. On retient de cette partie de son étude l'importance d'une vigilance continue, d'une législation robuste et d'une application stricte de la loi pour protéger les enfants contre l'exploitation sexuelle et les abus. Cela passe, encore une fois, par l'éducation des enfants et des adultes à propos de la sécurité sur Internet et des dangers de la pornographie juvénile.

Il semble que le travail de Jutras couvre un éventail de sujets vastes et diversifiés pour offrir une définition plurielle de la pornographie (qu'elle propose de nommer « les pornographies »). Toutefois, il manque peut-être une discussion approfondie sur un aspect : une analyse plus détaillée de l'angle féministe prosexé et des femmes créatrices de contenu pornographique. Nous aurions souhaité que

⁷ La recherche scientifique recensée par l'autrice est limitée aux agressions commises par les garçons et les hommes.

l'autrice développe davantage les notions de *star*, de *system* et d'*empowerment* dont elle traite brièvement. Parce que les femmes, conscientes du pouvoir qu'elles exercent avec leur corps, sont en mesure de renverser les stéréotypes sexistes en se réappropriant leur sexualité pour montrer une représentation différente et plus positive de la sexualité féminine. La pornographie féministe est en croissance et génère un contenu érotique qui respecte et valorise le point de vue des femmes. Il s'agit d'un aspect riche et complexe qui mérite une analyse détaillée pour comprendre comment les créatrices féministes peuvent contribuer à déconstruire les stéréotypes de la sexualité féminine dénoncés dans ce livre. En somme, l'œuvre de Johanne Jutras offre une analyse exhaustive et perspicace de la pornographie dans ses multiples facettes et un angle féministe prosexe pourrait être traité dans une publication subséquente.

MARIE-JOSÉE SAINT-PIERRE
Université Laval

⇒ **Marie José Nadal**
Les femmes autochtones dans l'espace public mexicain
Québec, Presses de l'Université Laval, 2021, 351 p.

Marie José Nadal est anthropologue et spécialiste du Mexique. Elle travaille depuis les années 80 sur les mobilisations sociales et politiques des populations autochtones dans ce pays. Cet ouvrage est une synthèse de ses recherches et offre une lecture critique de l'évolution de la place des femmes autochtones mexicaines dans l'espace public en tant qu'agentes politiques et économiques.

En effet, depuis les années 90, les femmes autochtones mexicaines se sont imposées comme des actrices à part entière en créant des organisations vouées à la défense de leurs droits, mais aussi en s'associant à certaines luttes.

Cette synthèse de différentes recherches menées auprès de collectifs de travailleuses, d'organisations de femmes autochtones autonomes et de femmes appartenant au mouvement zapatiste analyse la construction complexe de l'identité des femmes autochtones, les rapports de pouvoir au sein desquels elles évoluent ainsi que les revendications qu'elles formulent.

L'ouvrage s'articule autour de deux éléments clés de l'espace public selon Marie José Nadal : l'espace économique et l'espace politique. La première partie explore donc l'évolution des politiques de développement rural, notamment dans l'État du Yucatán, où la majorité de la démarche terrain a été effectuée. Cette exploration illustre l'entrée de certaines femmes dans des activités économiques formelles encouragée par l'État mexicain, les organisations non gouvernementales et les organisations internationales. Cette entrée s'est traduite par une redéfinition des rapports de genre et de classe au cœur même des communautés. Elle correspond